PRICHARD Andreana C. — *Sisters in Spirit. Christianity, Affect, and Community Building in East Africa, 1860-1970*

Marie-Aude Fouéré

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/33458>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.33458

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2021

Pagination : 228-233

ISBN : 9782713228766

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Marie-Aude Fouéré, « PRICHARD Andreana C. — *Sisters in Spirit. Christianity, Affect, and Community Building in East Africa, 1860-1970* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 241 | 2021, mis en ligne le 15 mars 2021, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/33458> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.33458>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

© Cahiers d'Études africaines

PRICHARD Andreana C. — *Sisters in Spirit. Christianity, Affect, and Community Building in East Africa, 1860-1970*

Marie-Aude Fouéré

RÉFÉRENCE

PRICHARD Andreana C. — *Sisters in Spirit. Christianity, Affect, and Community Building in East Africa, 1860-1970*. East Lansing, Michigan State University Press, 2017, 360 p., bibl., index, ill.

- 1 Beatrice Kilekwa, Kate Kadamweli, Amy Malisawa, Kathleen Kwarasho ou Lucy Majaliwa font partie de ces femmes mariées à des ecclésiastiques évangélistes africains formés par les sociétés missionnaires britanniques (UMCA, CMS, LMS, etc.)¹ et engagés dans la christianisation de l'Afrique de l'Est à partir de la fin du XIX^e siècle. Pour la plupart esclaves libérées, au temps fort de l'abolitionnisme britannique dans l'océan Indien, ces femmes ont été accueillies, encore enfants, et formées à la mission anglicane de la UMCA de Mbweni à Zanzibar à partir des années 1880. Postées ensuite dans des diocèses au Tanganyika et au Nyassaland, elles travaillent comme couturières, infirmières ou maîtresses d'école, chacune secondant son époux dans l'évangélisation des populations de l'intérieur du continent. Dans *Sisters in Spirit*, Andreana C. Prichard déroule les histoires de vie de ces femmes pour nous montrer comment celles-ci forment une « communauté spirituelle affective » qui se maintient malgré la distance géographique. Par cette notion, l'historienne désigne un collectif déterritorialisé et multigénérationnel fondé sur le partage d'un même ethos religieux — inculqué par les missionnaires de la UMCA — mais aussi sur les liens intellectuels et émotionnels qui se sont tissés pendant les années de formation à Zanzibar (camaraderie, amitié, solidarité)

et sur tout un ensemble d'impressions et de sentiments liés aux conditions de vie une fois Zanzibar quitté : sacrifice et vocation, nostalgie et mal du pays, isolement et sentiment de distinction.

- 2 Andreana C. Prichard inscrit résolument sa recherche dans un double courant centré sur la contribution des femmes à des phénomènes sociaux jusqu'à présent étudiés du point de vue des hommes — ici la formation d'un clergé africain et l'évangélisation des populations africaines — et sur le rôle des affects dans la sociologie d'un groupe et dans les processus historiques. Elle prend notamment appui sur les travaux de l'historienne Barbara Rosenwein² sur les « communautés émotionnelles », définies comme des systèmes d'émotions, des façons partagées de définir et de juger de l'acceptable et de l'inacceptable, du moral et de l'immoral, et des manières d'exprimer ces émotions par les mots et par le corps. Les sources étaient rares pour mener cette tâche à bien (voir la partie « A Note on Sources », pp. 245-249) mais l'autrice a pu retrouver des lettres et des journaux intimes, des photos, des papiers personnels, des rapports, des imprimés, etc., matériaux grâce auxquels elle est entrée dans des bouts de vie de ces femmes, dans leurs rapports entre elles et avec les hommes, dans leurs itinéraires de déplacement, dans leurs aspirations et leurs peines. Mais une telle histoire affective de ces « sœurs d'esprit » permet aussi à l'historienne d'aborder des questions culturelles, sociales et politiques plus larges. L'autrice traite ainsi de l'enjeu central que constitue la recherche de sécurité matérielle et de statut social, encore plus lorsqu'il s'agit d'échapper au stigmate de l'esclavage. Elle discute également du poids des normes patriarcales — locales et importées — pesant sur la famille, la maternité et la sexualité et façonnant des rapports de dépendance qui contraignent fortement les femmes mais que celles-ci tentent aussi de négocier ou de contourner.
- 3 *Sisters in Spirit* est composé de sept chapitres chronologiques qui emmènent le lecteur des années 1830 dans l'Angleterre anglicane réformatrice jusqu'aux années 1970 dans la Tanzanie indépendante. Une fois rappelées les origines et les missions de la UMCA³ (chap. 1), l'ouvrage progresse par périodes. Il débute par l'établissement de la mission de Mbweni à Zanzibar en 1863⁴ et la mise en place de l'éducation scolaire et religieuse par des enseignantes et des sœurs britanniques missionnées en Afrique (chap. 2) pour former des Africaines « bien éduquées, lettrées et sophistiquées », aptes à « se forger un avenir respectable » (p. 108). Mbweni préparait avant tout ces jeunes filles à la vie professionnelle et spirituelle, ceci en les orientant vers deux filières différentes selon leurs compétences : la filière élitiste de l'enseignement, dite filière des « *Schoolgirls* », destinée à l'instruction des maîtresses d'école, et celle des « *Industrials* » pour la formation aux travaux domestiques et manuels (chap. 3). Pour les meilleures, des voyages de perfectionnement à l'étranger étaient possibles. Kathleen Mkwasho, une brillante *schoolgirl* qui avait excellé à ses examens sur « l'Épître aux Hébreux, l'irrigation de l'Égypte et l'histoire de l'Allemagne et d'Athènes » (p. 105), devenue assistante d'enseignement à Mbweni pour seconder la directrice de la mission, Caroline Thackeray, part avec cette dernière en Angleterre en 1882 et l'aide à lever des fonds pour la UMCA. De son côté, Keziah Shikalako séjourne à Rome en 1893 pour suivre des cours de broderie. À son retour, elle obtient la charge de la section de broderie à Mbweni, une activité essentielle dans la formation des jeunes filles tant les tâches ménagères et domestiques relèvent d'un « culte victorien de la domesticité » où l'ordre, la propreté et la précision incarnent la discipline et la moralité attendues des bonnes épouses chrétiennes (pp. 101, 197).

- 4 Tout était également arrangé par les sœurs britanniques pour que les filles trouvent à se marier, idéalement avec les jeunes hommes formés à l'enseignement ou la prêtrise au Kiungani Theological College de la UMCA, situé à quelques kilomètres de Mbweni. Le cas de Harry Nasibu et Emma Zalana est exemplaire à cet égard (p. 111). Emma est sauvée d'un bateau négrier en mai 1875 et emmenée à Mbweni. Éduquée pour devenir maîtresse d'école, elle part enseigner au Tanganyika dans un village des monts Usambara. Elle y rencontre Harry, enseignant, lui aussi esclave libéré qui avait débarqué en 1873 à Zanzibar. Ils retournent à Zanzibar pour célébrer leur mariage. Pour les sœurs de Mbweni, le mariage de Harry et de Emma incarne à la perfection la réussite du projet missionnaire consistant à former des unions monogames entre des chrétiens entièrement voués à leur mission : « Leur maison, avec ses étagères remplies de livres et son petit bureau où l'on voit en permanence des cahiers avec un stylo et de l'encre, ressemble exactement à une maison d'enseignants telle qu'on l'imagine, et ils [Harry et Emma] semblaient passer une bonne part de leur temps à comparer leurs notes et à s'échanger leur travail » (p. 111).

- 5 La vie dans les missions au Tanganyika et au Nyassaland de ces couples éduqués constitue le cœur du chapitre 4, le plus centré sur le thème du maintien, par-delà la distance géographique, d'une « communauté spirituelle affective » à laquelle les sœurs d'esprit de Mbweni se sentent appartenir. On y voit tout d'abord comment, pour les épouses d'ecclésiastiques, l'évangélisation est souvent moins une affaire de paroles et de discours que de pratiques et de styles de vie. C'est dans l'ordinaire des tâches domestiques, dans les objets utilisés, dans les attitudes du corps et les gestes accomplis que l'ethos chrétien se donne à voir. Ainsi, le trousseau, tels « les assiettes, les petites et les grandes tasses, les pots, les théières, les cuillères, les louches, les bassines émaillées et les casseroles, les robes imprimées et quelques mouchoirs en tissu coloré » — c'est-à-dire tout un ensemble d'objets alors inexistant dans les villages reculés sur le continent —, devient le symbole matériel d'une vie « civilisée » que ces femmes donnent en exemple. Mais la mise en scène (*performance*) routinière d'un style de vie chrétien, à l'adresse des villageois à évangéliser, a un coût, celui de la distance sociale et de la distinction, que redouble la barrière de la langue dans des régions où l'on ne parle pas l'anglais châtié des missions ni ne maîtrise bien le swahili, que les sœurs d'esprit ont appris en grandissant à Zanzibar. Si, comme l'historienne le souligne, « des femmes comme Beatrice et Rose affirment que, même séparées par des milliers de kilomètres, c'est en s'agenouillant chaque jour à la même heure pour réciter leurs prières [...] » (p. 13) qu'elles se sentent proches les unes des autres et entretiennent un lien affectif avec le lieu qu'elles considèrent leur chez-soi, la mission de Mbweni, c'est aussi en raison de leur étrangeté et de leur isolement dans les milieux où elles sont en poste, en partie recherchés et en partie subis, que le réseau missionnaire se maintient.

- 6 Les chapitres 5, 6 et 7 approfondissent plusieurs thèmes que les chapitres précédents ont discutés, tel le rapport à la sexualité et au mariage, notamment autour dudit « scandale de l'avortement de 1921 à Mbweni ». Les soupçons jetés sur plusieurs jeunes filles de la mission d'être tombées enceintes et d'avoir avorté provoquent des débats moraux houleux. Ce scandale révèle combien les rapports au corps et à la sexualité diffèrent entre les normes locales dont les élèves de Mbweni sont héritières et les conceptions anglicanes du couple monogame et fidèle. Le contrôle de la sexualité des filles est au cœur des préoccupations des missionnaires dès la création de Mbweni, au milieu des années 1860, car la mission s'occupe, selon l'évêque Edward Steere⁵, de

« païens, qui ne sont pas habitués à contrôler leurs passions, et commencent à peine à comprendre l'existence de la loi et du contrôle de soi » (p. 110). Les stratégies d'intégration à la société locale que certaines jeunes femmes mettent en place par des mariages avec des hommes musulmans sont également l'objet d'une profonde condamnation morale. Le chapitre 6 se concentre sur un type particulier de style de vie, celui des femmes qui, plutôt que d'opter pour la voie du mariage et de la maternité, choisissent de devenir sœurs. Elles incarnent l'idéal de vie ascétique et monacale que la UMCA promeut mais, tout comme celles qui ont choisi de devenir maîtresse d'école et de suivre leur époux, elles doivent affronter leur étrangeté perçue que le refus de la maternité exacerbe au regard des normes locales. Le dernier chapitre, enfin, se concentre sur les rapports de camaraderie puis amoureux entre deux anciens élèves de la UMCA, Gideon Furahani et Rose Lima (anonymisés), à travers des échanges épistolaires continus. L'étude de ces lettres — des sources précieuses puisque l'autrice n'a retrouvé aucune correspondance entre les sœurs d'esprit (p. 119) — permet non seulement d'aborder les manières qu'ont les lettrés formés dans les missions d'entretenir des liens intimes qui se réfèrent au sentiment d'amour, mais aussi de peindre le contexte politique de la Tanzanie postindépendante et de l'engagement pour le projet de construction de la nation socialiste.

- 7 L'une des qualités de *Sisters in Spirit* est de nous entraîner dans l'univers de la UMCA de Zanzibar et de ses ramifications continentales à travers les vies de ces filles et de ces femmes qui, pour la plupart, embrassent pleinement le projet évangéliste pour lequel elles ont été formées. Tout au long de l'ouvrage, le regard est placé au niveau de ces sœurs d'esprit, et l'on retrouve l'une ou l'autre d'un chapitre à l'autre, d'abord comme jeune *schoolgirl* de la mission de Mbweni puis en tant qu'épouse fidèle, mère dévouée et enseignante irréprochable. Il aurait été utile, toutefois, de joindre des biographies complètes des principales figures que l'ouvrage suit et auxquelles le lecteur aurait pu se référer, l'éclatement biographique portant préjudice à une compréhension plus englobante de ces différentes histoires de vie. En outre, si Andreana C. Prichard insiste sur la rareté des sources, il est dommage qu'elle pallie cette rareté, à maints endroits, par des reconstitutions au conditionnel ou des suppositions qui, pour beaucoup, paraissent hasardeuses, voire projetées du présent sur le passé. Parmi de multiples exemples, elle imagine les jeunes filles regarder passer les boutres depuis la terrasse de Mbweni au soleil couchant — image d'Épinal de Zanzibar (p. 97) — ou, plus hypothétique encore, se figure, sans appui documentaire, les sentiments ressentis par les jeunes filles ou les analyses que celles-ci font de leur situation : « Il est probable que Kate se rapportait à ses “sauveurs” [les missionnaires] sur la base, au mieux, d'une indifférence désinvolte caractéristique de celles et ceux déjà familiers de l'expérience d'être passés entre les mains de différents maîtres plusieurs fois au cours de leur vie » (p. 66) ; Fayida (arrivée en 1893, à l'âge de 10 ou 11 ans, à Mbweni « avait probablement encore des souvenirs de chez elle, d'une famille qui l'aimait », elle « était certainement esseulée, nostalgique et apeurée » mais, en grandissant, même si « nous ne pouvons pas savoir avec certitude si le cœur de Fayida avait changé [...], il est facile d'imaginer que Fayida avait évalué sa situation et pris une décision ingénieuse » (p. 98).
- 8 On regrette également les nombreuses répétitions et les assertions, frappantes dans l'introduction, en particulier celles ayant trait à la thématique pourtant centrale de « communauté spirituelle affective ». Elles empêchent d'explorer toutes les possibilités de cette notion mais aussi de l'interroger et d'en tester les limites. La gamme des affects que nouent les femmes ici étudiées est au final faiblement explorée et l'on en sait trop

peu sur les rapports qu'elles tissent avec leur environnement direct dans les villages où elles sont en poste, rapports où se jouent la production des frontières identitaires mais aussi qui mettent celles-ci à l'épreuve. Le domaine de l'intime aurait également gagné à être confronté plus rigoureusement aux rapports de dépendance et de patronage, voire d'exploitation, que la UMCA instaure avec ses apprenties en situation coloniale. L'historienne aborde cette question à plusieurs reprises — parlant même du travail missionnaire comme d'une « ingénierie sociale » (p. 79) et mettant l'accent sur l'organisation hautement disciplinaire de la mission, parfois violente⁶ — mais sans en tirer toutes les conséquences sur la force de subjectivation des institutions, et notamment sur la production d'un certain type de féminin. Enfin, après le chapitre 4, la progression narrative de l'ouvrage est peu explicite et le livre se clôt par un chapitre décevant au regard du projet annoncé de mettre en lumière les liens entre engagement religieux et engagement politique au sortir de la colonisation. Dernière maladresse s'il en est, pour qui sait la force des silences et des secrets généalogiques sur l'esclavage en Afrique⁷ : dans la partie « A Note on Sources », Andreana C. Prichard pointe du doigt nominativement un prêtre de Mbweni pour la raison qu'il ne reconnaît pas ses ascendances serviles « malgré les preuves » historiques que l'autrice a obtenues à ce sujet (p. 249). Il n'en reste pas moins que cet ouvrage, à hauteur de femmes, avec leurs joies et leurs tourments, leur dévotion et leurs doutes, plonge habilement le lecteur autant dans la fabrique missionnaire des subjectivités — ici féminines — que dans les rouages les plus fins des missions chrétiennes, à savoir les individus, pour expliquer les fonctionnements, les réussites et les échecs de ces institutions au temps du colonialisme européen.

NOTES

1. Universities' Mission to Central Africa (UMCA), Church Missionary Society (CMS), London Missionary Society (LMS), etc. On trouvait, en plus de ces missions britanniques, les sociétés missionnaires françaises des Pères du Saint-Esprit et des Pères Blancs. Des missions allemandes catholiques, bénédictines, luthériennes et calvinistes étaient également présentes en Afrique de l'Est.
2. B. ROSENWEIN & R. CRISTIANI, *What Is the History of Emotions ?*, Cambridge, Polity Press, 2017 ; B. ROSENWEIN, « Worrying about Emotions in History. Review Essay », *American Historical Review*, 107 (3), 2002, pp. 821-845.
3. La UMCA avait pour objectif la revivification de l'Église anglicane par l'évangélisation de l'Afrique et la création d'un clergé africain. Inspirée par les récits de David Livingstone sur l'esclavage, cette société missionnaire combattait la traite esclavagiste. Voir notamment J. WILLIS, « The Nature of a Mission Community : the Universities' Mission to Central Africa in Bonde », *Past & Present*, 140 (1), 1993, pp. 127-154.
4. Les 19 premiers esclaves libérés sont accueillis en 1863. Il s'agissait de jeunes filles et jeunes garçons confiés aux missionnaires de la UMCA par le sultan de Zanzibar en gage de son soutien à la cause abolitionniste.

5. Évêque anglican, Edward Steere est posté à Zanzibar en 1864, où il effectue plusieurs séjours et supervise l'édification de l'Église anglicane appelée Cathedral Church of Christ (parfois Slave Market Church), à l'emplacement de l'ancien marché aux esclaves, ceci afin d'incarner « l'affinité présumée entre le christianisme et la lutte contre l'esclavage » (p. 90). Voir également J. GLASSMAN, « Racial Violence, Universal Histories, and Echos of Abolition in Twentieth-Century Zanzibar », in D. PETERSON (ed.), *Abolitionism and Imperialism in Britain, Africa, and the Atlantic*, Athens, Ohio University Press, 2010, pp. 175-206. Steere décède en 1881 et l'évêque Charles Alan Smythies lui succède en 1884.

6. Les jeunes filles et jeunes garçons de la UMCA à Zanzibar étaient familièrement appelés en swahili les *watumwa wa balozi* (les esclaves du consul [britannique]) et le récit d'un ancien esclave maltraité dans une mission de la CMS relate ses paroles affirmant qu'il « est bien mieux d'être l'esclave d'un Arabe que l'esclave d'un Européen » (pp. 91-92). Les punitions corporelles étaient courantes dans les missions chrétiennes – UMCA incluse – et le régime de discipline autour du travail et de la prière extrêmement strict.

7. M. A. KLEIN, « Studying the History of Those Who Would Rather Forget : Oral History and the Experience of Slavery », *History in Africa*, 16, 1989, pp. 209-217 ; L. FAIR, *Pastimes and Politics. Culture, Community, and Identity in Post-Abolition Urban Zanzibar, 1890-1945*, Londres, James Currey, 2001.

AUTEURS

MARIE-AUDE FOUÉRE

Institut des mondes africains (IMAF), EHESS, Paris ; Afrique au Sud du Sahara, Institut français de recherche en Afrique (IFRA), Nairobi